

L'histoire de la généalogie au Québec, de 1960 à nos jours

Guy Saint-Hilaire

Volume 16, Number 3, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Hilaire, G. (2011). L'histoire de la généalogie au Québec, de 1960 à nos jours. *Histoire Québec*, 16(3), 31–34.

L'histoire de la généalogie au Québec, de 1960 à nos jours

par Guy Saint-Hilaire,
auteur et maître généalogiste agréé

Né en 1939 à Lévis, l'auteur a vécu à Saint-Romuald jusqu'à l'âge adulte. Après des études universitaires à l'Université Laval et à Rome, il a travaillé plus de huit ans en Asie et en Amérique du Sud, puis oeuvré plus de vingt-cinq ans au Québec comme adjudicateur d'un tribunal administratif fédéral; il est maintenant à la retraite depuis 2003. Contaminé par le virus de la généalogie dès 1953 et reçu maître généalogiste agréé en janvier 1992, il a déjà publié quelques travaux d'histoire et de généalogie, comme des répertoires de mariages pour les comtés de Lévis et de Lotbinière, le Terrier de Saint-Romuald-d'Etchemin, un livre sur les familles Lapointe des Bergeronnes, un dictionnaire de famille, et de nombreux articles dans des revues à caractère généalogique. Un des administrateurs de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie de 1992 à 2004, il en a été 6 ans secrétaire et 3 ans vice-président. Il a aussi œuvré cinq ans (1994 à 1999) comme président, puis 3 ans comme vice-président (2004 à 2007) du Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie et, depuis l'été 2005, il est vice-président de l'Association des descendants de Nicolas Audet dit Lapointe.

Comme déjà indiqué dans un article précédent (*Histoire Québec*, vol. 15, n° 3), on peut constater trois étapes dans le développement de la généalogie, au Québec, comme discipline distincte de l'histoire. La première couvre la période de 1608 jusqu'au milieu du XIX^e siècle; la deuxième s'étend de la seconde moitié du XIX^e siècle jusque vers 1960; et la troisième débute vers 1960 et se poursuit jusqu'à nos jours. Alors que dans la première l'on ne retrouve, comme activité dans ce domaine, que celle visant à protéger ou à faire valoir des intérêts plutôt individuels, dans la deuxième, l'on voit une progression constante du nombre d'initiés dans la recherche et la publication généalogique; finalement, dans la troisième, on peut constater une généralisation de l'intérêt du public pour ce domaine et une prolifération des outils de recherche et des travaux s'y référant. Les deux premières étapes ayant été précédemment abordées, il ne sera question ici que de la troisième.

La généalogie au Québec de 1960 à nos jours

La troisième période de l'histoire de la généalogie au Québec, qui s'étend de 1960 à nos jours, se caractérise d'abord par le fait que la généalogie devient de plus en plus populaire, captivant non seulement quelques initiés, mais aussi le monde universitaire, tout comme le public en général. Elle est même devenue un hobby privilégié pour les gens à la retraite, quel que soit leur métier ou leur milieu. Des quelques centaines qu'ils étaient en 1960, les adeptes de la généalogie dépassaient, en 1997, la vingtaine de milliers. Alors qu'au paravant les intéressés à posséder l'historique de leur famille recouraient aux spécialistes ou à une société commerciale pour l'établir, aujourd'hui chacun se met petit à petit à confectionner le sien. Plus de 80 % des gens fréquentant les dépôts d'archives au Québec le feraient pour recueillir l'information nécessaire à cette occupation. Les centres de recherches ont donc dû s'adapter en conséquence

pour satisfaire cette clientèle, tout comme les grandes bibliothèques publiques du Québec qui sont de mieux en mieux équipées en matériel généalogique. Avant que sa collection ne soit transférée aux Archives nationales du Québec à Montréal, la section spéciale de la bibliothèque de la Ville de Montréal, appelée Salle Gagnon, était un modèle du genre, possédant à elle seule toute la documentation imprimée, microfilmée et informatique qu'il était possible de se procurer sur la généalogie au Québec.

L'arrivée en trombe de l'informatique ces dernières décennies a aussi contribué au développement d'une telle activité. Outre le milieu universitaire, plusieurs individus se sont d'abord servis de cette technologie pour confectionner plus rapidement des instruments de recherche, pour créer leur propre généalogie ou constituer leur propre base de données. Des Québécois, comme Julien Dubé et Gilles Blais, ont même commercialisé des logiciels de généalogie alors très

performants, mais maintenant supplantés par d'autres. Enfin, avec le développement du réseau Internet, plusieurs Québécois nouvellement mordus de la généalogie se sont mis de la partie, soit pour favoriser des échanges avec d'autres, soit pour organiser des centres de distribution d'informations généalogiques par l'établissement de sites pertinents, comme Franco-gène du Québécois Denis Beau-regard, Centre de généalogie francophone d'Amérique et Portail de la généalogie québécoise.

Cet engouement des Québécois pour la généalogie peut s'expliquer de différentes façons, mais une plus grande accessibilité à l'information, une plus grande facilité de s'adonner aux loisirs scientifiques, et l'ambiance culturelle y sont sûrement pour quelque chose. Pendant quelques années, des programmes radiophoniques et des magazines ont proposé des notices biographiques d'ancêtres venus de France et ayant encore une descendance portant le même patronyme; puis, en 1976, il y eut la parution du populaire volume d'Alex Haley, intitulé

Roots, suivie d'un téléroman très couru basé sur cette histoire. Par ailleurs, depuis 1961, on connaît une multiplication des sociétés de généalogie dans les différents centres urbains et même dans certaines petites localités du Québec; sans oublier l'établissement, en 1984, d'une Fédération québécoise des sociétés de généalogie regroupant environ soixante différentes associations au Québec.

Nouveaux outils de recherche en généalogie

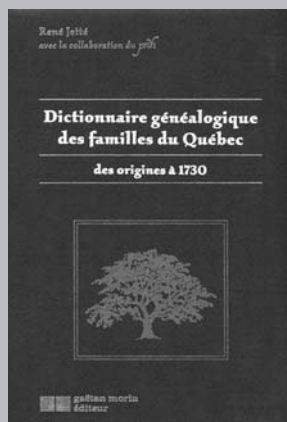
Une autre caractéristique de cette troisième période de l'histoire de la généalogie au Québec est la prolifération et la variété des instruments de recherches rendus disponibles. Le premier modèle que l'on a vu apparaître dans le tournant des années 1960 fut celui des « répertoires de mariage », c'est-à-dire des listes complètes d'unions célébrées dans une localité donnée, avec les noms des parents de chacun des conjoints. Empruntant d'abord la forme chronologique et publiées séparément par localité, ces listes sont vite devenues alphabétiques, aux noms de chacun des conjoints, et ont couvert plusieurs localités d'une même région. Le principal protagoniste de tels instruments de recherche a été Benoît Pontbriand, qui a publié plus d'une centaine de semblables répertoires, suivi par les Campagna, Rivest, Houle, Proulx, les éditions Bergeron, les différentes sociétés de généalogie ainsi que certains particuliers. Aujourd'hui, la quasi-totalité des mariages célébrés au Québec, depuis 1621 jusqu'à plus ou moins 1980, ont ainsi été indexés et publiés dans quelques milliers de répertoires papier, accessibles aux généalogistes dans toute bonne bibliothèque spécialisée. Depuis peu,

il est possible d'avoir accès à la majeure partie de cette information en consultant la base de données BMS 2000 sur Internet.

Parmi les autres instruments de recherches consultés au cours de la période, mentionnons les fichiers considérables de mariage comme ceux des Loiselle, Rivest, Pontbriand, Drouin et Histor, les index de mariages et de sépultures du Fichier de la population de l'ensemble du Québec pour les années 1926 à 1996, les microfilms et les fichiers informatisés de tout l'état civil catholique du Québec de 1621 à 1940, la publication par le *Programme de recherche en démographie historique* de l'Université de Montréal du relevé informatisé de tout l'état civil québécois depuis ses origines à 1799, les nouvelles banques de données généalogiques informatisées préparées par certaines sociétés, et le CD-ROM Parchemin qui permet d'indexer et d'ordonner tous les contrats notariés depuis les origines du Québec jusque vers 1800.

Publications généalogiques d'intérêt

Outre les instruments de recherches, des publications à caractère généalogique apparaissent en grand nombre depuis 1960. Parmi celles que l'on ne peut passer sous silence, il y a le *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730* de René Jetté, publié en 1983. Il s'agit d'une reprise de Tanguay pour la période visée, comportant corrections et additions. Il y a aussi le *Traité de généalogie*, du même René Jetté, publié en 1991, un manuscrit élaborant sur tout ce qui peut concerner cette science surtout au Québec. Comme pièce maîtresse en généalogie, on peut encore citer la *Bibliographie annotée d'ouvrages*



Dictionnaire généalogique des familles du Québec. (Source : http://www.chene-liere.ca/main+fr+01_500+Genealogie_Dictionnaire_genealogique_des_familles_du_Quebec_Des_origines_a_1730.html?DivisionID=3&ItemID=4247)

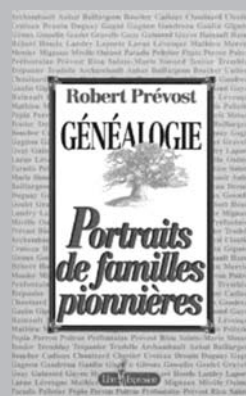
généalogiques au Canada, publiée en six volumes, de 1986 à 1987, par feu Kathleen Mennie-Devarennnes. Cette bibliographie, qui prétend couvrir tout ce qui a été publié en généalogie au Canada jusqu'en 1980, a été complétée, pour les périodes de 1981 à 1990 et de 1991 à 2000, par deux documents de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

À cause du nombre de publications à caractère généalogique concernant le Québec depuis 1960, il n'est pas possible de les mentionner toutes. Il faut toutefois noter qu'une bonne quantité d'entre elles font la biographie d'un ancêtre français en particulier venu au Québec, comme celles des Tremblay, Poitras ou Gagnon, ou présentent un dictionnaire des descendants patronymiques d'un tel ancêtre, comme ceux sur les Provencher, les Asselin ou les Cantin. On peut encore signaler certaines collections de notices biographiques d'ancêtres, comme *Médaillons d'ancêtres* de Julien Déziel, *Nos ancêtres* de Gérard Lebel, *Portraits de familles pionnières* de Robert Prévost, et *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)* de Michel Langlois.

Il convient encore de mentionner certaines études sur les origines de groupes de pionniers du Québec. Normand Robert a publié une collection de treize fascicules intitulés *Nos origines en France* dans lesquels il s'applique à recenser les bourgs de France ayant fourni des émigrants au Québec avant 1825, et à énumérer les arrivants de chaque endroit. Comme le titre l'indique, il a fait de même dans son *Catalogue des immigrants catholiques des Îles Britanniques*

avant 1825. Pour sa part, Marcel Fournier publiait, en 1981, *Le Dictionnaire biographique des Bretons en Nouvelle-France, 1600-1765*; en 1989, il publiait une recension des Européens hors France immigrés au Québec avant 1765; en 1992, c'était une recension des Américains émigrés au Québec avant 1765; et en 1994, une recension des Français arrivés au Québec entre 1765 et 1865. Quant à Robert Larin, il publiait en 1994 une recension des Haut-Poitevins venus s'installer en Nouvelle-France avant 1765.

À ce qui précède, on peut encore ajouter d'autres études d'ensemble publiées au cours de la période. Que l'on songe, par exemple, à la recension des protestants en Nouvelle-France avant 1765, par Marc-André Bédard, à la recension des morts tragiques et violentes au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles, par Léonard Bouchard, au dictionnaire des esclaves au Canada français aux XVII^e et XVIII^e siècles, de Marcel Trudel, à la recension des immigrants arrivés, année par année, en Nouvelle-France entre 1632 et 1662, par Marcel Trudel, au recensement de la population du Canada en 1666 publié par Marcel Trudel en 1995, aux recensements de la population du Canada en 1666, 1667 et 1681 publiés par André Lafontaine en 1981 et 1985, à la recension et étude *La Noblesse en Nouvelle-France* de Lorraine Gadoury, en 1991, à la recension et à l'étude sur *Les Filles du roi au XVII^e siècle* par Yves Landry en 1992, à *L'Inventaire des registres paroissiaux catholiques du Québec entre 1621 et 1876*, par Pauline Bélanger et Yves Landry en 1990, aux ouvrages sur les Acadiens, publiés par Bona Arsenaault en 1978, par Adrien Bergeron en



Portraits de familles pionnières. (Sources : <http://www.librarything.com/work/4706617>)

1981 et par Stephen White en 1999, et aux ouvrages sur les mercenaires allemands établis au Québec, de Jean-Pierre Wilhelmy, parus en 1984, et de Virginia DeMarce, aussi en 1984.

Autres développements généalogiques

Nous avons dit que, au cours de cette troisième période, la généalogie avait fait son entrée dans le monde universitaire. Elle l'a fait au moins de trois façons, mais surtout dans le cadre de deux programmes de recherche différents. Elle est d'abord instaurée à l'Université de Montréal à partir de 1967, quand le département de démographie ambitionnait de reconstituer par ordinateur la population du Québec depuis ses origines à 1850, ce qui supposait le relevé de l'état civil de l'époque. La tranche des origines à 1799 est maintenant disponible sur CD-ROM ou sur Internet. Par ailleurs, en 1972, le Centre interuniversitaire de recherche sur les populations (IREP) de Chicoutimi, rattaché à trois universités québécoises : Laval, McGill et du Québec à Chicoutimi, a commencé à reconstituer par ordinateur, aussi à partir de l'état civil, la population de l'est du Québec jusqu'à



Les Filles du roi au XVII^e siècle. (Source : <http://www.amazon.ca/Filles-XVIIe-si%C3%A8cle-Yves-Landry/dp/2760950689>)

une période récente, dans le but de procéder à des études de génétique. Il y a déjà eu des échanges fructueux entre les programmes universitaires et la communauté des généalogistes québécois. La troisième façon dont la généalogie s'est implantée à l'université, c'est par l'introduction, en 1978 à l'Université Laval, de cours universitaires sur la généalogie donnant lieu à des crédits académiques. Ces cours, initiés par le généalogiste Michel Langlois, furent si populaires qu'il a fallu limiter le nombre des inscriptions.

Ces dernières années, le Québec s'est aussi doté d'un bureau d'attestation de compétence en généalogie (BQACG). Compte tenu du nombre croissant de personnes qui se disent généalogistes et de la nécessité de départager de la masse celles ayant des compétences particulières et voulant qu'elles soient reconnues, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie établissait en 1991, après quelques années de pourparlers, le Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie. Cette entité décerne toujours, après un examen des connaissances et des performances des candidats, l'un des trois titres suivants : généalogiste de filiation agréé, généalogiste

recherche agréé, et maître généalogiste agréé. Bien que plusieurs personnes qualifiées ne soient pas intéressées à une reconnaissance officielle de leurs compétences, seuls les noms des généalogistes attestés par le BQACG, amateurs pour la plupart, étaient diffusés soit par le BQACG, soit par la Fédération.

Toutefois, l'événement qui a le plus bouleversé le travail généalogique au Québec ces dernières années a été la réforme de l'état civil, survenue le 1^{er} janvier 1994. Jusqu'à cette date, l'état civil québécois reposait encore sur les actes de baptême, de mariage et de sépulture établis dans chaque localité par les ecclésiastiques des différentes religions, et envoyés en copie une fois par an aux officines gouvernementales. La réforme de 1994 a modernisé ce système vieillot et décentralisé, en le remplaçant par un registre informatisé central pour tout le Québec, composé d'actes établis par un greffier civil, n'obéissant qu'aux seules prescriptions civiles. Cette réforme est, en outre, entrée en vigueur en même temps qu'une nouvelle législation plutôt restrictive sur la protection de la vie privée des citoyens. Jusque-là, les généalogistes québécois avaient libre accès aux actes d'état civil des citoyens et se basaient sur ces actes, en général assez détaillés, et principalement sur les actes de mariage, pour établir la généalogie ascendante des individus ou les liens de parenté existant entre eux. Depuis le 1^{er} janvier 1994, l'accès aux actes postérieurs à 1900 leur est devenu interdit et, parallèlement, la législation sur la protection de la vie privée leur rend plus difficile la publication ou divulgation de renseignements touchant la vie privée des personnes. Présentement, les

chercheurs peuvent toujours se rabattre sur les instruments de recherche résumant une partie importante de l'état civil québécois jusqu'aux années 1980 à 1990, mais il devient de plus en plus difficile d'accéder à de l'information sur des données plus récentes. De plus, certains ont même hésité à publier de l'information qu'ils avaient pourtant recueillie avant l'entrée en vigueur de la nouvelle législation.

Conclusion

La troisième période de l'histoire de la généalogie au Québec est donc caractérisée par une généralisation du public intéressé par la généalogie, par la prolifération des instruments de recherche et des publications intéressant les généalogistes, par la constitution à grande échelle de banques de données généalogiques informatisées concernant des blocs considérables de la population québécoise, comme celle du BMS 2000, et par une action gouvernementale de ces dernières années restreignant l'accès, jadis illimité, aux actes de l'état civil des derniers quatre-vingt-dix ans.

Avec la facilité que les Québécois d'aujourd'hui ont de remonter leur ascendance depuis les premiers pionniers venus d'autres continents, et vu leur intérêt grandissant pour l'histoire de leurs origines, la généalogie ne peut que se développer davantage au cours des prochaines années au Québec. Par conséquent, vu la variété d'origines des émigrants arrivés au Québec, surtout depuis la fin du second conflit mondial, il y a lieu de prévoir qu'avec le temps, les travaux généalogiques du Québec vont aussi s'étendre aux ancêtres de souches autres que française.